

Shura DUMANIC

Militante pacifiste

Responsable du réseau des Femmes des Balkans
pour la Paix



« Les écoles de Vukovar séparaient les enfants croates et serbes »

Retrouvez la contribution de Shura Dumanic, à l'occasion de notre séminaire sur "Les enjeux de la paix dans le monde aujourd'hui", organisé par le Mouvement de la Paix en partenariat avec la CGT le 30 janvier 2016 en marge du Conseil national du Mouvement de la Paix.

« Cher-es ami-es,

Je voudrais tout d'abord vous saluer et vous remercier pour le privilège d'être ici avec vous, d'échanger nos expériences et savoirs. Merci à Roland Nivet qui a proposé ma participation. Bien sûr, je suis très heureuse de voir ici tant d'amis pacifistes avec qui j'ai partagé des années et des années de travail en commun.

Ma présentation est basée sur l'expérience de la guerre et de la terreur que nous avons connue il n'y a pas si longtemps en « ex-Yougoslavie ». C'était lors de cette période que nous nous sommes rencontrés comme pacifistes, vous de la France et nous en Croatie, Bosnie, Serbie ou Kosovo...

Parmi toutes les images de cauchemar de la guerre, je vais me concentrer sur une seule ville : Vukovar, où nous avons célébré il y a quelques jours l'anniversaire de l'établissement de la paix. Vukovar et toute la région autour est à la frontière avec la Serbie, et l'établissement de la paix entre la population était sous le contrôle des Nations unies.

Je me souviens lorsque la ville est tombée. Des ruines et des caves on a vu sortir les habitants de la ville, affamés, gelés, humiliés, et obligés par les forces armées de choisir un côté : le côté serbe ou le côté croate. Avant la guerre, jusqu'à ce moment, à Vukovar il y avait environ 30 nationalités. Il y avait beaucoup de mariages mixtes, l'Etat yougoslave était laïc, 80% des citoyens se déclaraient athées. En seulement 4-5 mois de guerre et de destructions, nous avons obtenu une nouvelle image de la ville avec la division de la population en deux parties, serbe et croate. Je trouve que ce fait est l'indicateur très important des conséquences de la guerre aussi que l'indicateur de la tendance du mouvement néoconservateur et rétrograde

d'aujourd'hui : former deux côtés opposés, diviser, mettre constamment en conflit et maintenir et conserver le conflit. C'est la politique de guerre, c'est la rhétorique de guerre et la stratégie de guerre.

De cette façon, Vukovar en l'année 1991, est devenu le paradigme de ce qui se passera en Yougoslavie jusqu'en 1999, quand la guerre prend fin au Kosovo.

C'est à dire que Vukovar est devenu le paradigme de la transition d'un état social à un autre. D'un coup, la situation est complètement changée: en quelques années nous nous sommes réveillés dans une société avec la production détruite, les populations décimées, une société profondément religieuse. Par exemple, 90 % des Croates sont déclarés en tant que catholiques et influencent sur la politique de l'Etat. Les écoles de Vukovar séparent les enfants croates et serbes. Toute la société est profondément divisée et il n'y a aucun consensus sur quelque sujet que ce soit.

Mais certaines choses sont restées les mêmes: le plus important est le fait que les structures politiques sont sauvées. Il semble que la Yougoslavie se soit multipliée. A la place d'un pays nous en avons obtenu sept, et voila : les mêmes personnes au pouvoir (sauf en Bosnie où les dirigeants socialistes ont été tués ou ont quitté le pays). Presque tous les partis politiques ont été créés à partir de l'ancienne Ligue des communistes. Ils retiennent le pouvoir ! Nous avons obtenu « la démocratie » !

Nos politiciens ne savent pas comment résoudre les problèmes d'une société en développement. Ils s'occupent d'eux-mêmes, de savoir comment rester au pouvoir. Il y a une vieille thèse stipulant que l'État produit la violence, j'ajoute en degrés: pression – répression – terreur - guerre. Ou, pour reprendre la thèse anarchiste, mais aussi marxiste, l'État perpétue la violence, élargissant ainsi la violence dans toute la société, et se place comme le seul capable de sauver la société et donc obtient le statut quo.

Mais, nous sommes conscients que cette image de pouvoir dans la société d'aujourd'hui est très simplifiée. Aujourd'hui, chaque État est affecté par les processus de la globalisation, avec des acteurs inconnus, où des processus de prise de décisions réelles ne sont pas transparents.

Dans une telle situation il est très dangereux d'avoir l'illusion de la puissance nationale, la souveraineté, le progrès et surtout la sécurité.

Permettez-moi de terminer encore par l'exemple de la guerre en Yougoslavie. On a commencé avec la propagation d'idées contre les Albanais, puis ont été provoqués divers incidents où les agresseurs étaient des Albanais du Kosovo. Quelques années après a commencé le conflit armé entre Serbie et Croatie. En deux ans la guerre a touché la Bosnie, où pendant quatre ans ont été tués 200.000 mille habitants et 1 million ont du s'exiler. Les résultats des conflits sont incertains parce que les sociétés d'aujourd'hui sont très complexes.

Nous ne pouvons que conclure : aujourd'hui, il est difficile de contrôler la guerre. Ses résultats sont imprévisibles, les conflits tendent à se multiplier. Dans une telle situation en Europe, je fais partie de ceux qui soutiennent l'idée de dénazification de l'Europe afin de réduire les sources potentielles de conflit et de s'unir contre le mal qui se profile et que nous pouvons appeler : guerre permanente. »